

A young child with dark hair, wearing a light blue long-sleeved sweater and light-colored pants, is walking on a sandy beach. The child is looking towards the camera with a neutral expression. The background is a soft-focus view of the beach and the ocean under a warm, golden light.

IL

YA

MALIK SOARÈS
MARIA POBLETE

CE

QUE

Le récit d'un enfant placé

JE

SUIS

“À l’école primaire, tous les élèves font signer une autorisation des parents pour se rendre au musée, prendre le bus, participer à un voyage, figurer sur une photo de classe. Les enfants placés, qui sont donc sous la responsabilité du conseil départemental, ne demandent pas à leurs parents, absents de leur vie. C’est l’Aide à l’enfance qui doit signer les documents. À cette période, je commence à comprendre que ces gens gèrent ma vie.”

Aujourd’hui musicien, compositeur et metteur en scène, Malik Soarès a appris à transformer sa colère et son sentiment d’injustice en œuvres d’art. Maria Poblete l’a rencontré pour partager son histoire : celle d’un enfant placé qui a grandi en foyer et en famille d’accueil, luttant toute sa jeunesse contre les difficultés sociales, la violence, la précarité et le mépris. Privé de parole pendant longtemps, elle lui est redonnée à travers ce témoignage poignant.



IL Y A
CE QUE
JE SUIS

À tous ceux qui m'ont aidé et aux autres aussi.

M. S.

*“Dans chaque homme, dans chaque individu,
nous contemplons un monde, un univers.”*

Giordano Bruno (philosophe italien né en 1548)

Éditrice : Isabelle Pêhourtiq

Directeur de création : Kamy Pakdel

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2022 – ISBN 978-2-330-16261-0

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Reproduit et achevé d'imprimer en février 2022 par l'imprimerie Floch

à Mayenne pour le compte des éditions ACTES SUD, Le Méjan,

Place Nina-Berberova, 13200 Arles

Dépôt légal 1^{re} édition : mars 2022 – Imprimé en France

IL Y A
CE QUE
JE SUIS

MALIK
SOARÈS
ET MARIA
POBLETE

PROLOGUE

Malik a été un enfant placé. Abandonné par ses parents encore bébé, il est envoyé dans une famille d'accueil où il restera jusqu'à sa majorité. Aujourd'hui devenu musicien, compositeur et metteur en scène de théâtre, il transforme sa colère de l'abandon, de la violence et des injustices en œuvres d'art. Je l'ai rencontré lors de la création de son dernier spectacle avec des enfants placés, comme lui. J'ai voulu lui donner la parole, la parole confisquée de ces enfants qui ne sont jamais écoutés.

M. P.

Je suis compositeur, musicien et metteur en scène. Je crée des spectacles de théâtre qui mêlent de la danse, de la musique, des images projetées. Ma dernière création s'appelle *Quasar*. Les quasars sont des étoiles très lumineuses et très éloignées de notre planète Terre. Elles se trouvent tout au fond de l'univers, ce sont des vestiges de sa naissance. Comme les enfants placés que l'on confond avec les autres, les quasars ont longtemps été assimilés à des étoiles normales. Mais ce sont des astres qui brillent de mille feux à des milliards d'années-lumière.

Depuis longtemps, dans mon travail, j'explore les questions de l'errance, des difficultés sociales, du mépris. Je cherche à comprendre pourquoi certains ne m'écoutent pas quand j'évoque mon enfance. Ils détournent le regard ou changent de conversation. Pour clore le sujet, ils me reprochent de me draper dans le misérabilisme.

Les questions sont nombreuses. Comment les enfants retirés à leurs parents vivent-ils

dans notre société ? Comment grandit-on avec ce passé ? Comment essaie-t-on de construire une vie d'adulte ? Comment fonde-t-on une famille quand on n'a pas de modèle ? Quel regard porte la société sur ces enfants dont l'État a la responsabilité ? Pourquoi sont-ils invisibles ?

J'ai entrepris une étude avec des chercheurs en sciences sociales pour voir ce qui, dans mon parcours, était commun aux autres enfants placés. Ce qui revient le plus souvent est le sentiment de n'avoir jamais été écouté, voire d'avoir parfois été contraint au silence. Ce manque peut se révéler aussi violent que le placement lui-même.

L'indifférence et le mépris sont des souffrances qui s'ajoutent à la difficulté d'exister dans un monde dans lequel ils ne sont pas préparés à vivre.

Chaque mercredi pendant neuf mois, onze enfants vivant dans des foyers ont participé à des ateliers pour créer le spectacle. Ensemble, nous avons imaginé un voyage interstellaire, parcouru un univers fait de nébuleuses et créé leur planète imaginaire. Lorsque la voix du vaisseau s'éteint, une nouvelle vie s'annonce. Pour eux comme pour moi, l'idée est de vivre avec son passé sans l'effacer, sans perdre la conscience de là d'où l'on vient, mais en sachant qu'on est capable de faire mieux, en se dépassant.

C'est la première fois que ces enfants rencontrent un adulte qui a été placé comme eux. Ils voient que je réalise mon rêve, celui d'être musicien et créateur de spectacles. Rien n'est impossible. Il ne faut rien lâcher, puiser fortement dans son imagination, travailler durement, s'accrocher à ses rêves et suivre ses intuitions. Bien sûr, la vie semble compliquée mais elle peut être belle.

Les heures passées à leurs côtés, semaine après semaine, sont des moments de joie et de création puissantes. Nous inventons ensemble une nouvelle famille. Nous nous attachons les uns aux autres. Leurs questions m'émeuvent et je tente de leur répondre le plus sincèrement et honnêtement possible.

Nous voilà réunis, quelques jours après Noël. Je leur demande comment se sont passées les fêtes et quels cadeaux ils ont reçus.

Les yeux émerveillés, Mouhamadou, sept ans et demi, annonce avec un large sourire : C'était trop bien ! J'ai eu une voiture et un hélicoptère télécommandés et un dinosaure qui peut se transformer en avion.

Mayanna, sept ans et demi, enchaîne en me demandant : Et toi, tu as eu quoi ?

Je lui réponds : Moi, rien.

Lisandro, neuf ans et demi : Il y a des éducatrices qui ont des choses pour Noël, même si elles sont plus âgées.